

ACROPOLIS

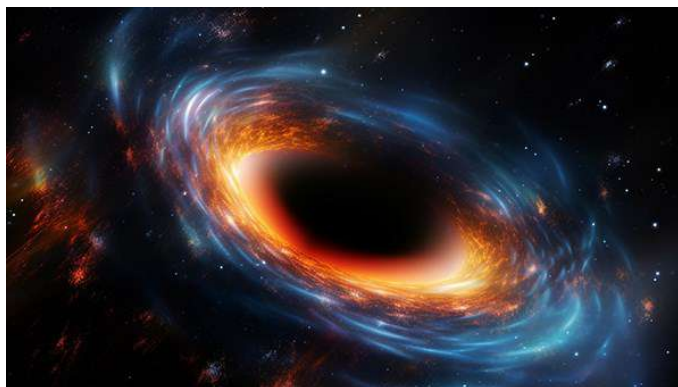
Un regard philosophique sur le monde

SOMMAIRE

Février 2024 n°358

2 **ÉDITORIAL**
Le siècle du moi égoïste

4 **SCIENCES**
Les trous blancs : voir l'univers autrement ?



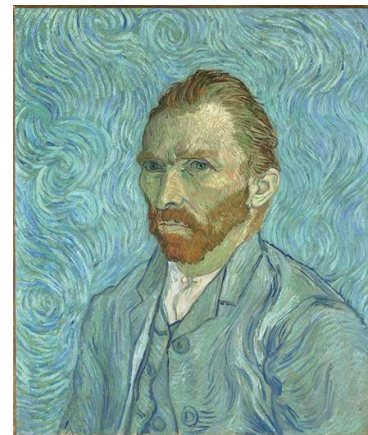
6 **SPIRITUALITÉ**
Entretien avec Gilles Farcet
#1 La rencontre d'un maître avec son disciple

9 **SOCIÉTÉ**
Est-il bon de se souvenir du passé ?



12 **À VOIR**

14 **QUESTION PHILO :**
Et la vérité dans tout ça ?
#6 Où trouver des modèles aujourd'hui ?



Autoportrait de Vincent Van Gogh

16 **ARTS**
Van Gogh, le génie incandescent

19 **PHILOSOPHIE À VIVRE**
Éloge de la sobriété
#6 Les conseils d'Ivan Illich

21 **À ÉCOUTER**

23 **PRATIQUES PHILOSOPHIQUES**
#5 Maîtriser sa sensibilité

25 **À LIRE**
La célébration du cogito

26 **À LIRE**



Le siècle du moi égoïste

Fernand SCHWARZ
Fondateur de Nouvelle Acropole en France

« Il y a un peu plus d'un siècle, Sigmund Freud, développa une nouvelle théorie sur la nature humaine. Il avait découvert des forces primitives, sexuelles et agressives occultes dans la profondeur de la psyché de tous les êtres humains. Des forces qui, si on ne parvenait pas à les contrôler, conduiraient les individus et les sociétés au chaos et à la destruction. » Ceci est l'introduction que rédigea l'écrivain et réalisateur anglais Adam Curtis pour présenter, il y a une petite vingtaine d'années, sa série documentaire : *Le siècle du moi* (1).

Le neveu américain de Freud, Edward Bernays, a repris les idées de son oncle dans les années 20, et les a utilisées pour manipuler les masses. Pour la première fois, il a montré aux entreprises américaines, comment faire pour que les personnes désirent des choses dont elles n'avaient pas besoin, en reliant les biens produits en masse à leurs désirs inconscients.

De là, surgit une nouvelle idée politique du contrôle des masses. En satisfaisant les désirs égoïstes des personnes, on les rend heureuses et par conséquent, dociles. Ce sera le début du « moi » qui consomme tout et qui est parvenu à dominer notre monde actuel. Ainsi, est née, aux États-Unis, la société de consommation qui s'est développée ensuite sur toute la planète, quelle que soit l'idéologie politique des États.

Avant la Première Guerre mondiale, la majorité des personnes achetait ce qui leur était nécessaire et cherchait des produits durables. Bernays réussit à convaincre les citoyens que leurs désirs devaient supplanter les nécessités pour atteindre un mieux-être. Ainsi est né *l'ego consommateur*.

Ainsi, pour vendre un produit, on ne s'adresse pas à la raison de l'acheteur mais on fait en sorte qu'il se sente mieux en possédant par exemple tel type d'automobile. La connexion émotionnelle à un produit ou à un service crée de nouveaux besoins. Le produit, promu dans le temps grâce aux marques, permet à l'individu d'exprimer son caractère, sa personnalité et ainsi, de devenir plus attirant et plaire davantage.

Au départ, pour contrôler la population, il s'agissait de la convaincre de faire comme tout le monde et de s'adapter aux exigences et mœurs de la société.

Dans les années 60 et 70, de nouveaux gourous, comme Wilhelm Reich et le philosophe Herbert Marcuse apparaissent, remettant en question ces théories plutôt conformistes vis-à-vis de la société. Ils vont plaider pour exprimer l'ego, notamment à partir de la libido, plutôt que de le réprimer et de le contrôler pour s'adapter au monde extérieur et suivre ses normes.

Le concept d'individualisme est ainsi introduit et tout converge vers la satisfaction et le bien-être personnels au détriment de l'intérêt collectif.

Paradoxalement, l'individualisme va engendrer un moi isolé, encore plus vulnérable et plus avide et donc encore plus manipulable. Le *moi auto-complaisant* surgira, où tout jugement moral sera lié à la satisfaction personnelle. Le moi devient esclave de ses désirs mais avec le sentiment d'être libre parce qu'il choisit ce qu'il consomme. Le citoyen devient un *consom-acteur*.

Comme je l'ai écrit dans mon éditorial du mois dernier (2), cette évolution s'est accélérée et a augmenté avec l'explosion des réseaux sociaux qui ont formaté dans la majeure partie de la population, le *moi dispersé*, supprimant l'attention et apportant encore plus de superficialité, d'hyperactivité et de nomadisme, notamment dans le comportement de nouvelles générations, mais pas uniquement.

Ainsi, nous sommes arrivés au sommet du cycle de la société de consommation qui façonne les egos personnels des individus, en leur enlevant la conscience du collectif et de l'intérêt général. Chacun défend ses croyances, sans chercher à dialoguer avec ceux qui ne pensent pas comme lui.

En marge de ce phénomène, apparaissent ceux qui cherchent un changement de

paradigme pour revenir à ce qui est réellement nécessaire aujourd'hui : la sobriété, la coopération, la justice et l'éducation. Ces aspirations deviennent de plus en plus croissantes dans toutes les strates de la société.

À toutes les époques de crise morale et de changement, les Écoles de Philosophie, comme elles l'ont démontré dans le passé et dans l'histoire, ont été et sont toujours d'une extrême utilité pour réconcilier les êtres humains avec eux-mêmes et revenir à l'essentiel qui est, comme l'anthropologie l'a démontré, d'aspirer au vrai bonheur de partager avec autrui, au-delà des différences.

L'éveil du *moi solidaire* est l'enjeu de notre temps. ■

(1) Visionner sur Youtube les épisodes de la série documentaire *Le siècle du moi*

Épisode 1

<https://www.youtube.com/watch?v=8Tt9hRY7Uk8>

Épisode 2

<https://www.youtube.com/watch?v=NRai6iZwoUQ>

Épisode 3

<https://www.youtube.com/watch?v=zTFgp8QMYyQ>

Épisode 4

https://www.youtube.com/watch?v=HULf7b_A-EY

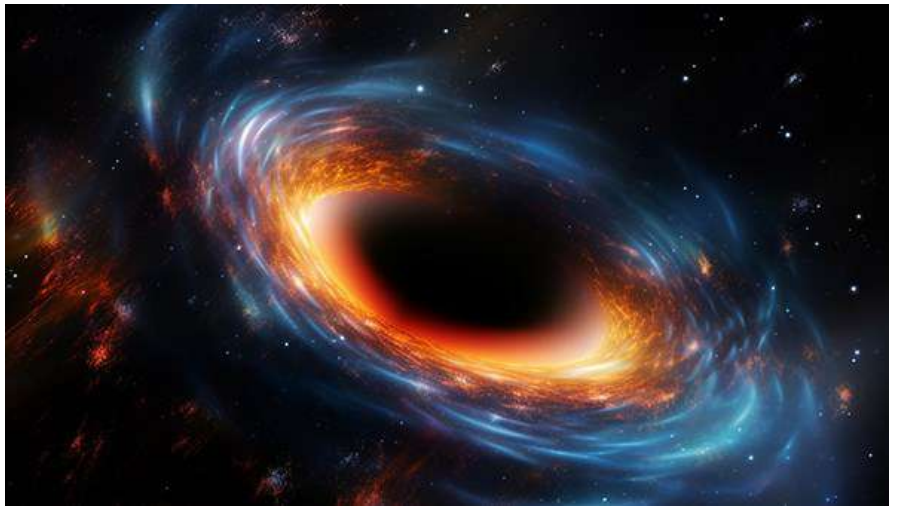
(2) Lire l'éditorial de Fernand Schwarz, *Les neurosciences redécouvrent le char ailé de Platon*, paru dans la revue *Acropolis* de Janvier 2024 (N°357)

<https://revue-acropolis.com/les-neurosciences-redecouvrent-le-char-aile-de-platon/>

© Nouvelle Acropole

Les trous blancs : voir l'univers autrement ?

Laura WINCKLER
Cofondatrice de Nouvelle Acropole en France



« C'est notre capacité à réorganiser notre mode de pensée qui nous permet de faire des bonds en avant. » Carlo Rovelli

Carlo Rovelli, physicien, théoricien et philosophe des sciences italien, propose dans son dernier livre, *Trous blancs*, une hypothèse nouvelle qui pourrait remettre en cause la vision de la naissance de l'univers.

Carlo Rovelli part d'une question : « Les trous noirs sont des objets si denses qu'ils absorbent tout ce qui s'en approche de trop près, même la lumière. Mais que devient ce qui tombe dedans ? » (1). À cela, il constate que la théorie d'Einstein sur la relativité générale n'apporte pas de réponse.

Qu'est-ce qu'un trou noir et un trou blanc ?

Un trou noir (2) est un astre, un objet céleste, résultant, pour la plupart, de l'explosion finale (supernova) d'une étoile très massive, dont aucun rayonnement ne peut s'échapper tant son champ de gravitation est intense, à l'exception de la radiation de Hawking (infime rayonnement de corps noir émanant à la surface).

Quelle que soit l'origine du trou noir, la matière tombe et rejoint vite le centre. Là, la structure quantique de l'espace et du temps empêche l'effondrement de se poursuivre.

Rovelli explique alors sa démarche : « Ce que nous avons fait, c'est imaginer ce qui se passait quand nous arrivions à l'échelle la plus petite envisageable dans notre théorie

de gravité quantique à boucles. Et nous voyons alors que le phénomène peut se renverser. Comme si le trou noir rebondissait. Tout ce qui est entré va alors ressortir. C'est pour cela qu'on parle de manière imagée de trous blancs. Mais il n'en sort en réalité aucune lumière. » (3)

Dans le trou blanc, tout ce qui tombait vole maintenant vers le haut. À la fin, tout ce qui était entré ressort de l'horizon blanc et retourne voir le Soleil et les autres étoiles.

Une nouvelle naissance de l'univers ?

Ce processus de renversement est de même nature que celui qui a donné naissance au *Big Bang*, peut être suite à l'effondrement d'un autre univers : l'espace et le temps se dissolvent, puis se reforment. C'est un processus hors de l'espace et du temps et pourtant décrit par les équations de la gravité quantique.

Comme le dit Rovelli, peut être que « le Big Bang a été un grand rebond cosmique (*Big Bounce*) dans lequel un univers en compression aurait atteint la densité maximale autorisée par les quanta, puis aurait rebondi et commencé à s'étendre. » (4)

Quand science et tradition se rejoignent

D'autres astrophysiciens considèrent cette hypothèse plausible, même si pour le moment, elle n'est pas entièrement prouvée.

Si on venait à confirmer sa validité, cela nous amènerait aussi à considérer d'un autre regard certaines visions cosmogoniques des Anciens. Par exemple en Orient certaines traditions donnaient à l'univers une durée de vie immense et envisageaient déjà cette matière noire dans laquelle s'absorbaient les astres morts. Et elles concevaient également la mort et renaissance de l'univers dans de très longues périodes de temps.

Développer l'analogie pour une nouvelle pensée scientifique

La science est souvent enseignée comme une sorte de vérité révélée, mais Carlo Rovelli confirme que l'histoire des sciences est, en fait, une succession ininterrompue d'essais et d'erreurs. Depuis l'Antiquité, on progresse en se dépouillant régulièrement d'une part du connu et en faisant un saut vers l'inconnu, travaillant par analogie et développant le regard de l'imagination qui permet d'aller plus loin.

Dans son livre, il souligne l'importance de l'analogie, qui « consiste à prendre un aspect d'un concept, à le réutiliser dans un autre contexte en préservant en partie son sens, si bien que la nouvelle combinaison produit un sens nouveau et efficace. » (5) « L'Occident a su mettre à profit la créativité de la pensée analogique pour construire des concepts nouveaux à chaque nouvelle génération et, finalement, laisser en héritage à toute l'humanité cette merveille qu'est la pensée scientifique. Mais c'est l'Orient qui a reconnu le premier, et avec le plus de clarté, que la pensée croît par analogie (comme en Inde et en Chine). La pensée scientifique fait bon usage de la rigidité logique et mathématique, mais cette rigidité n'est que l'une des deux jambes qui l'ont conduite au succès : l'autre

c'est la créativité libérée du fardeau des habitudes, et celle-là se nourrit d'analogie et de combinaisons. » (6)

« La science et l'art ont tous deux à voir avec la réorganisation permanente de notre espace conceptuel, ce que nous appelons le sens. »

La culture humaniste permet de développer une vision globale, une ouverture d'esprit à l'imaginaire, à la capacité de se représenter ce que l'on ne voit pas encore.

« L'ouverture culturelle est un trait commun de tous les grands scientifiques que ce soit Darwin, Newton, Poincaré ou Einstein... Cela peut être la musique, la politique, la philosophie, le dessin, la peinture et parfois tout cela. » (7) « La science et l'art ont tous deux à voir avec la réorganisation permanente de notre espace conceptuel, ce que nous appelons le sens. » (8)

Ce qui pousse l'artiste à poursuivre son œuvre créatrice même dans les conditions pénibles de sa vie est qu'il tâche de créer toujours du nouveau et d'embellir le monde. Nous avons tous un domaine d'influence et tout au long de notre existence, nos actes peuvent avoir des conséquences positives ou négatives, mais donner du sens à notre passage dans l'univers consiste à œuvrer pour embellir le monde.

Les recherches de Rovelli sur les trous blancs sont sa manière d'embellir le monde. ■

(1), (3) et (7) Tristan Vey, *L'hypothèse des trous blancs est fascinante*, Le Figaro, 20.10.2023

(2) Terme inventé par le physicien américain John Wheeler en 1967

(4), (5), (6) et (8) *Trous blancs*, Carlos Rovelli, Éditions Flammarion, 2023, page 92, pages 68 et 69

À écouter en podcast :

<https://www.buzzsprout.com/293021/14383154-les-trous-blancs-voir-l-univers-autrement-d-apres-carlo-rovelli>

© Nouvelle Acropole

Entretien avec Gilles Farcet
La relation Maître-disciple

#1 La rencontre d'un disciple avec son maître

Propos recueillis par Laura WINCKLER
Cofondatrice de Nouvelle Acropole en France

Dans le cadre du 50^e anniversaire de notre revue, après Antoine Faivre, nous publions l'entretien réalisé avec Gilles Farcet (1) sur la relation de maître à disciple.

Ce premier extrait raconte sa recherche d'un maître.

Revue Acropolis : *Vous parlez souvent dans vos écrits de la relation maître-disciple. Pouvez-vous nous expliquer ce qui dans votre vie vous a amené à réfléchir et à mettre l'accent sur cette relation ?*

Gilles FARCET : Tout d'abord la conscience très claire que, pour progresser, pour croître dans quelque domaine que ce soit, profane ou sacré, humain ou spirituel (les deux étant d'ailleurs à mon sens inséparables) il faut apprendre. Je suis très étonné de constater que beaucoup prétendent aujourd'hui se passer de maître dans le domaine spirituel, alors même que chacun s'accorde à reconnaître la nécessité d'un apprentissage rigoureux dans les autres sphères de l'existence. Si je désire jouer correctement du piano — sans parler d'être un virtuose — il me faudra prendre



À propos de Gilles Farcet

Gilles Farcet, écrivain, journaliste, producteur à France Culture, animateur de stages, a également collaboré à diverses revues et a fondé à La Table Ronde la collection « Les Chemins de la Sagesse ». Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages et a travaillé aux côtés d'Arnaud Desjardins, qu'il a considéré comme son maître. Il se consacre, dans ses écrits comme dans sa vie, à une meilleure compréhension de la relation maître à disciple, située au cœur de toutes les traditions spirituelles.

des cours, m'initier au solfège, m'ouvrir à certaines influences. Je devrai choisir un professeur et ne pas en changer tous les quinze jours.

Tout le monde juge normal et même indispensable qu'un futur médecin aille à l'université et suive des stages à l'hôpital. J'avoue donc être surpris de voir cette nécessité d'une formation sérieuse si peu reconnue aujourd'hui parmi ceux et celles qui disent s'intéresser à « la spiritualité ». Beaucoup « picorent » un peu partout, suivent un stage, puis un autre... Or, je crois que si l'on veut véritablement approfondir il faut, non pas être fermé et ne plus jurer que par une personne hors de laquelle on ne voit point de salut, mais du moins s'exposer de façon durable à une influence, à une « école » — pour reprendre un terme cher à Georges Gurdjieff (2) —, quitte ensuite à pouvoir d'autant mieux s'ouvrir et se montrer disponible.

Donc, pour répondre de manière plus personnelle à votre question, mon intérêt pour le rapport maître-disciple vient de ce que j'ai eu assez tôt conscience de la nécessité de cette relation pour un travail spirituel digne de ce nom. Je ne vais pas vous raconter ma vie, mais disons qu'à l'âge de vingt-trois ans, après avoir beaucoup pratiqué certaines techniques de méditation, fait de nombreuses et longues retraites, je me suis rendu compte de l'omniprésence de cette relation maître-disciple dans toutes les traditions. Qu'il s'agisse de la tradition hindoue, de la tradition bouddhiste, du soufisme, du christianisme des premiers temps et même de la tradition philosophique occidentale, celle de Socrate et Platon, on retrouve toujours et partout cette relation du maître et du disciple. Elle est d'ailleurs source de très belles histoires, vraies ou symboliques, et porteuses de vérités profondes. Par conséquent, je ne pouvais pas prétendre être un génie spirituel capable de tout découvrir par lui-même. Non que les génies spirituels n'existent pas : Ramana Maharshi l'un des grands sages hindous du début de ce siècle, s'est éveillé « spontanément » à l'âge de dix-sept ans, sans avoir suivi d'enseignement. Mais quand on s'engage sur un chemin, on ne saurait partir du principe que l'on est un génie et un nouveau Maharshi... Si l'on aspire à bien jouer du piano et à composer, mieux vaut commencer tôt à prendre des cours plutôt que de se prendre d'emblée pour Mozart.

La rencontre d'un disciple avec son maître

Revue A. : *Pouvez-vous nous parler un peu de votre itinéraire ?*

G.F. : Oui, mais à condition de préciser que cet itinéraire n'a rien d'exemplaire ou d'exceptionnel. Il se trouve que l'on m'interroge parce que j'écris des livres et que j'ai effectué quelques activités publiques. Mais il y a, ne serait-ce qu'en France, des personnes bien plus

avancées que moi et qui pourraient parler avec davantage d'expérience et de perspective de la relation maître-disciple. Sans doute n'est-ce ni leur fonction ni leur désir. Ceci précisé et puisque je suis distribué dans le rôle du « parleur », allons-y.

Il m'est très tôt apparu – aux alentours de mes vingt ans – que, quoique très intéressé par le bouddhisme, l'hindouisme et les spiritualités orientales en général, je me devais de rencontrer un maître occidental. Je me suis toujours senti d'Occident, appelé à une relative insertion dans le monde tel qu'il était, pour le meilleur et pour le pire ; je n'ai jamais durablement cru que ma vocation était de me retirer, d'aller vivre en Orient ou de mener une vie contemplative dans le sens précis de ce terme, c'est-à-dire accorder la priorité à la méditation plutôt qu'à l'action. J'aspirais à une spiritualité dépouillée de tous les exotismes, de tout le côté rituel ; en outre, il était pour moi très important de pouvoir entretenir cette relation avec un être humain bien sûr enraciné dans l'expérience spirituelle, mais en même temps passé par les tribulations d'un Occidental moyen.

Je cherchais un guide parvenu à la maîtrise pouvant m'indiquer comment progresser vers cette maîtrise

Comment dire ? Je voulais être guidé par quelqu'un dont les références culturelles au quotidien seraient essentiellement les miennes : quelqu'un à qui la nécessité de payer un loyer et des notes de téléphone ne serait pas étrangère, quelqu'un ayant eu une famille, ayant vécu et travaillé non dans un ashram en Inde, mais à Paris ou New York.

Ceci me paraissait très important, justement parce que la sagesse, si elle existait, devait être possible partout et non dépendante d'une culture ou d'un contexte particulier.

Cela n'enlève rien à la grandeur des cultures traditionnelles ni au fait que certains environnements semblent bien plus propices à la recherche intérieure. Reste que jamais je n'ai voulu rejeter mon héritage, ni même cette civilisation, malade sans doute, folle à bien des égards et cependant très propice à la recherche, du fait de sa folie même... ■

À écouter en podcast :

<https://www.buzzsprout.com/293021/14383224-la-relation-maitre-disciple-entretien-avec-gilles-farcet-episode-1>

© Nouvelle Acropole

Ouvrages de Gilles Farcet

- *Arnaud Desjardins ou l'aventure de la sagesse*, 1987, Éditions La Table Ronde ; réédition en poche chez Albin Michel en 1992 et à la Table Ronde en 2014
 - *L'Homme se lève à l'Ouest*, Éditions Albin Michel, 1992
 - *La ferveur du quotidien*, Éditions L'Originel, 1993
 - *Regards sages sur un monde fou*, avec Arnaud Desjardins, Éditions La Table Ronde, 1997 ;
 - *Manuel de l'anti-sagesse, traité de l'échec sur la voie spirituelle*, Éditions du Relié, 2002,
 - *La Transmission selon Arnaud Desjardins, 25 ans d'échanges avec un ami spirituel*, Éditions du Relié, 2009
 - *Le défi d'être, entretiens avec Gilles Farcet*, de Denis Desjardins et Gilles Farcet, Éditions Dervy, 2017
 - *Une boussole dans le brouillard*, Éditions du Relié, 2019
 - *Le choix d'être heureux*, Éditions Entremises, 2021
 - *La Réalité est un Concept à Géométrie Variable*, Éditions Charles Antoni-L'Originel, 2022
- Et bien d'autres encore...

Participation de Gilles Farcet au cinéma

- *Sur la Route avec Mr Lee*, de François Fronty, 1995, Alizé diffusion.
- *Stephen Jourdain, La Folle Sagesse*, de Carole Marquand, avec Gilles Farcet et Denise Desjardins, 2006, Alizé diffusion.
- *Denise Desjardins, de la révolte au lâcher prise*, un film de Guillaume Darcq, 2008, Alizé diffusion
- *La Frontière Intérieure, Gilles Farcet, Images d'un parcours*, de Guillaume Darcq, 2013, Alizé diffusion



Est-il bon de se souvenir du passé ?

Carlos ADELANTADO
Président de l'Organisation Internationale
Nouvelle Acropole (OINA)

Les peuples qui oublient leur histoire sont condamnés à la répéter.

Est-il bon de se souvenir du passé ? C'est une question qui, lancée dans l'arène de l'opinion, peut conduire à l'adoption de postures dialectiques les plus variées, futuristes ou conservatrices, ou ancrées dans un présent palpable, accablant et « réel ». C'est inévitable.

Le passé recomposé

La conjecture et l'expression sont un champ ouvert aux spéculations, tant objectives que subjectives. Et ce, dans la plupart des cas, sans nécessairement une authentique conviction intérieure. Pour l'heure, il me revient à l'esprit l'image d'un célèbre écrivain espagnol — à qui je ne donnerai pas le plaisir de le nommer — qui vit « à la page » comme on dit. Dans une récente interview, il déclarait avec fierté et satisfaction que, dans ses *Mémoires*, il n'avait écrit que des mensonges, l'un après l'autre, ajoutant qu'il n'avait fait que suivre l'exemple des autres parce que « tout le monde le fait ». Ce petit homme, écrivain par erreur, nourri à l'ombre d'une fausse originalité, nous ramène à la première question avec son attitude absurde... Est-il bon de se souvenir du passé ?

Le passé au présent

Si nous personnalisons cette question, nous nous rendrons compte qu'en de nombreuses occasions nous nous surprenons à dire : « j'ai

appris cela dans mon enfance » ou « quand j'avais X années il m'est arrivé telle chose et depuis... » ou « je n'oublierai jamais le jour où... » des expressions si humaines et naturelles pour nous, que nous n'y prêtons habituellement même pas la moindre attention.

Mais pourquoi prononçons-nous de telles phrases ? Il est évident qu'il ne s'agit pas d'expressions toutes faites, car, dans la plupart des cas, des images mentales de nos expériences passées nous accompagnent lorsque nous parlons ; nous nous voyons incarnés dans notre enfance, dans nos jeux, dans nos espiègleries et, plus encore, nos souvenirs et nos vécus psychologiques reviennent aussi à notre mémoire dans le présent.

Le passé, la conscience universelle de l'Humanité ?

Il est même possible qu'en ce moment, nous ayons contemplé pendant quelques instants un fragment de ce passé physique, mental et psychologique qui nous accompagne toujours « comme la roue de la charrette est traînée par le bœuf qui la tire ». Ou bien qui nous hante toujours, comme disait un slogan révolutionnaire du Mai 68 français : « jeune homme, cours, le passé te poursuit ».

Il est donc clair que le passé est un compagnon de voyage qui en sait long sur nous et vers qui, dans les moments difficiles, nous devrions nous tourner et le consulter plus souvent.

Mais le passé est cela et bien plus encore. C'est une constante qui, alimentée par le temps, ne cesse de croître vers l'avant et vers l'arrière. C'est la conscience universelle de l'Humanité, qui nous oblige à nous améliorer à chaque pas et dans laquelle notre petit passé se dissout presque immédiatement.

Comment pouvons-nous comprendre cela ?

Le culte de la personnalité

S'il est vrai que les personnages historiques abondent tout au long de l'histoire, qu'ils soient héros, chefs religieux, hommes de science, sages, etc., il est vrai aussi que de leur vie, de leur « passé », on se souvient de ce qu'ils ont représenté, enseigné et promu.

On ne tombe dans le culte exagéré de la vie personnelle que dans les cas de pur fanatisme et de décadence manifeste où l'on se détourne du message et de l'exemple, pour se focaliser sur les détails de la personnalité et élever la plus simple anecdote au rang d'un « enseignement ».

C'est ce qui arrive à certains jeunes qui s'imaginent être des révolutionnaires parce qu'ils ont les cheveux longs et le visage couvert de barbe, comme l'a fait le Maître Jésus ; il y en a d'autres qui, portant une tunique comme Gautama le Bouddha, croient aspirer à la sainteté ; et d'autres, beaucoup plus subtils, adoptent un langage doux parce qu'ils sont censés suivre le Seigneur de l'Amour et, usant de mots chuchotés pleins « d'amour » et « de bonté », ont néanmoins toujours persécuté et condamné tous ceux qui ont refusé d'être d'accord avec leurs méthodes et leurs principes.

L'impact dans l'histoire

Mais quand on parle par exemple, de Darwin... de quoi se souvient-on ? Qu'il voulait être prêtre ? Qu'il aimait les armes à feu ? Qu'il aimait la chasse ?

Quand on parle de Platon, se souvient-on de son vrai nom, se souvient-on de sa jeunesse où il pratiquait les techniques de lutte et de pugilat ?

Si c'est de Marco Polo dont nous parlons, nous nous délectons de rappeler ses voyages, ses histoires, ses aventures... bref, sa vie ; mais nous oublions de nous souvenir de sa mort, dans laquelle les prêtres, comme toujours, ont entouré son lit en espérant sa rétractation. Le mourant avait raison de répondre qu'il « n'avait même pas raconté la moitié de ces merveilles magiques qu'il avait vues ».

Faut-il encore plus d'exemples ?

On se souvient de Napoléon pour ses batailles, de Robespierre pour la guillotine, de madame Curie pour ses découvertes, de Confucius pour ses enseignements et de Shakespeare pour ses personnages. Et on se souvient de l'impact qu'ils ont produit dans l'histoire.

**« De tous les maux
qui habitent ce monde,
le pire est celui de l'oubli »**

Savoir ne pas oublier

Par conséquent, si nous acceptons qu'en tant qu'êtres individuels nous ne pouvons pas renoncer à notre passé personnel, nous devons accepter qu'en tant qu'êtres humains, nous ne pouvons pas non plus laisser de côté tout le passé de l'Humanité. S'en passer reviendrait à recommencer, chaque jour, à apprendre à parler, à marcher, à manger, à apprendre à aimer.

Bien que nous ne gardions pas à l'esprit, lorsque nous nous lavons tous les jours, que nous le faisons grâce aux Romains, à leurs thermes et à leurs bains publics, il serait désastreux d'oublier que nous devons respecter les règles élémentaires d'hygiène ; tout comme, bien que nous ne sachions pas bien qui était Prométhée, nous savons tous que le feu brûle et nous donne de la chaleur. L'oublier serait appeler la mort à nos côtés.

À la question de savoir s'il est bon de se souvenir du passé, on pourrait répondre : « il est bon de ne pas l'oublier », car sans être prisonnier de souvenirs agréables ou douloureux d'expériences et de moments déjà vécus, il

est bon de ne pas oublier ce que ces expériences et ces moments nous ont appris.

Que les paroles de Merlin, le magicien, soient gravées au feu dans l'âme des hommes du futur et qu'ils puissent, connaissant leur Histoire, construire un monde nouveau et meilleur pour la gloire de leurs ancêtres : « De tous les maux qui habitent ce monde, le pire est celui de l'oubli ». ■

À écouter en podcast :

<https://www.buzzsprout.com/293021/14382580-est-il-bon-de-se-souvenir-du-passe>

Texte traduit de l'espagnol.

© Nouvelle Acropole

À Voir



youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr



La puissance de l'âme

Bertrand VERGELY

Avec flamme et ardeur, Bertrand Vergely porte un regard passionné et passionnant sur l'âme, « cet étrange étranger, plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes », comme l'affirmait Saint Augustin. Une introduction à cette dimension mystérieuse et secrète en nous.

Conférence donnée à Rouen, lors des Nuits de la Philosophie 2023, 2^e édition.

https://www.youtube.com/watch?v=6M_jm6_WuRE

Qu'est-ce que la vérité ?

Regard philosophique et scientifique

Romain DÉSSERT, docteur en biologie médicale

À l'heure des post-vérités, des théories du complot, des *fact-checking* (méthodes de vérification d'information) et des fausses images créées par intelligence artificielle, il est urgent de requestionner notre définition et notre rapport à la vérité et comment la vérité

influence notre vision du monde et a des implications dans la société contemporaine.



Conférence enregistrée à l'Espace Le Moulin

<https://www.youtube.com/watch?v=XpNDUwiKGgw>

À Voir



youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr



Morale et Post-Vérité

Les défis de la désinformation

Romain DÉSSERT, docteur en biologie médicale

Autrefois, la morale servait de boussole pour distinguer le bien du mal, le vrai du faux. Aujourd'hui, cette boussole vacille face à la désinformation et la manipulation qui sévissent dans notre ère post-vérité. Comment affronter ce tumulte en préservant nos valeurs ? Et

comment la philosophie peut-elle guider notre chemin ? C'est ce que propose cette conférence atelier interactive : un appel à l'action pour éclairer la confusion de notre époque.

Conférence réalisée le 16 novembre 2024 à l'Espace Culturel des Bateliers, à Strasbourg, à l'occasion du festival la Nuit de la Philosophie.

https://www.youtube.com/watch?v=_6Dg7-ysWCI

Le Chamane et le Voyage de l'Âme

Fernand SCHWARZ, fondateur de Nouvelle Acropole en France, anthropologue, philosophe et écrivain

Les travaux actuels en anthropologie cognitive s'intéressent aux pratiques qui conduisent à un état de conscience modifié dans le but de percevoir et d'interagir avec un monde spirituel, mais aussi de canaliser des énergies

transcendantes au service de la communauté. Le chaman est un maître, un régulateur entre l'ordre et le désordre et apporte une vision unifiée et reliée de l'individu, issue d'une connexion revitalisée avec le vivant qui permet d'établir un lien avec la dimension sensible et sacré de la nature dont notre époque les a coupés. Le chamanisme intègre le physique, le psychique, le spirituel et aborde l'être de façon holistique, démontrant que notre conscience est bien plus large que notre ego agissant dans la vie quotidienne.



Conférence enregistrée à l'Espace la Passerelle, à Paris 11^e, le mercredi 27 septembre 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=JTCbkVbd-2c>

Et la vérité dans tout ça ? *

6 Où trouver des modèles aujourd'hui ?



Fernand SCHWARZ et Bertrand VERGELY

Fernand Schwarz, anthropologue et philosophe
Bertrand Vergely, philosophe, théologien
et essayiste français

Fernand Schwarz et Bertrand Vergely ont animé une conférence sur le thème *Et la vérité dans tout ça*, à Nouvelle Acropole Paris 11, le jeudi 17 novembre 2022, dans la « Journée mondiale de la philosophie » proposée dans le cadre du Festival *Nuit de la philo* (1).

Cette intervention est la dernière partie de la conférence et porte sur l'existence de l'idée et du modèle, porte d'entrée pour la vocation.

Bertrand Vergely : Nous sommes dans un monde « sur-intelligent », et chacun de nous est porteur de cette sur-intelligence. C'est elle qui est le modèle.

Un jour, j'ai compris ce qu'était un modèle. En bas de chez moi, le long des quais, il y avait un styliste qui faisait des robes de femme superbes. Un jour, tout à coup, j'ai compris qu'il y parvenait parce qu'il avait une idée extraordinaire, magnifique, de la femme et il la traduisait immédiatement à travers son talent, pour faire vivre la femme. Il n'avait pas peur d'idéaliser et d'avoir une haute idée de la femme, son modèle.

Une haute idée des choses

Platon nous dit qu'avoir une haute idée de toute chose permet de voir immédiatement tout s'ordonner par rapport à elle, d'imiter le modèle, l'intérioriser et le faire vivre.

Évidemment, par ailleurs, nous avons affaire aux modes. Des escrocs, des voleurs s'emparent du marché mental dans lequel ils veulent faire passer leur modélisation pour un modèle. Le véritable créateur est au service de l'idée, il se laisse habiter par l'idée, il ne veut pas l'imposer. Elle s'impose d'elle-même. Certains font du marketing, de l'argent et pour cela essaient de capter l'intérêt à travers des images séduisantes et nous détournent du véritable modèle. Je crois que Platon l'avait magnifiquement vu : il y a modèle et modèle. Les grands créateurs ne disent pas, *imites-moi* mais, *je suis au service de l'idée*. Les petits créateurs qui veulent faire de l'argent disent, *imites-moi*.

Activer sa vérité

Je pense qu'il suffit de se réveiller. Là où se trouve chacun, qu'il essaie d'avoir une haute idée de tout ce qu'il fait, y compris des choses les plus simples de la vie. Il verra alors que le monde se transformera. Cela implique que je me secoue, que je me réveille.

Se réveiller signifie que l'on dort. Soyons donc attentif. Notre potentiel est immense, mais que suis-je en train de dire, de faire, de vivre ? Là se trouve la véritable politique, le sens du bien commun. Nous sommes au-dessous de notre vérité, de ce que nous devrions exprimer. Nous devons nous réveiller. Cela s'avère un activateur de conscience de vie, d'amour, d'échange absolument merveilleux.

Assumer notre vocation pour atteindre les étoiles

Fernand Schwarz. Tout cela interpelle. Je pense que nous pouvons capter le modèle en nous-même, à travers notre propre aspiration supérieure. Je crois fondamentalement, après tant d'années, que tous aspirent à quelque chose de meilleur, veulent être utiles et cherchent la voie pour pouvoir le faire. Certains le cherchent à travers l'enseignement, d'autres la santé, d'autres encore la construction... Peu importe. Bien que le mot *vocation* soit désuet de nos jours, chacun doit trouver la sienne. Je ne parle pas d'un métier pour gagner sa vie, mais d'une vocation. Quand on assume sa vocation, même si elle ne correspond pas au besoin de la société et

qu'elle n'est pas source de gros revenus, on peut facilement activer l'inspiration du modèle dont on a besoin et les éléments moraux pour accéder à son aspiration.

Nous avons réprimé la vocation des êtres humains. La jeunesse est brimée par rapport à cela et craint de servir sa vocation par peur de ne pas pouvoir survivre.

Je pense qu'il faut au contraire assumer sa vocation parce qu'elle est le point de départ, la plate-forme de lancement pour atteindre les étoiles, arriver plus haut, comprendre ce qui peut nous inspirer et pas simplement copier ce qui est à côté de nous.

Faites confiance à votre vocation, à ce que votre âme profonde vous réclame et à laquelle vous imposez le silence. Entrez en dialogue avec elle et la captation du modèle arrivera. J'ai en tête une société porteuse de valeurs et d'éléments qui peuvent nous relier tous si nous sommes capables de solidarité. ■

(1) Voir la conférence en entier sur YouTube Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=KeV7rb81p0w>

(2) Extrait de YouTube

<https://youtu.be/UuWHQnfGI14>

© Nouvelle Acropole

Fernand Schwarz vient d'éditer le livre, *Égypte, la magie du cœur*, Éditions Ancrages, Collection Acropolis, 2023, 117 pages, 15 €

Lire la présentation du livre dans la rubrique *À lire* de la revue Acropolis N° 356 (décembre 2023)

Bertrand Vergely a créé la collection philosophique *Les Essentiels de Milan*. Il a écrit de nombreux ouvrages, dont :

- *La puissance de l'âme, sortir vivant des émotions*, Éditions Trédaniel, 2023 (lire la présentation du livre dans revue Acropolis N° 355 (novembre 2023)

<https://revue-acropolis.com/et-la-verite-dans-tout-ca-2/>

- *Voyage en haute connaissance, philosophie de l'enseignement du Christ*, Éditions le Relié, 2023,

- *Dieu veut des dieux, Essais*, Éditions Mama 2021,

- *La vulnérabilité ou la force oubliée*, Éditions Le Passeur, 2020,

- *Notre vie a-t-elle un sens*, Éditions Albin Michel, 2019,

- *Deviens qui tu es, quand les sages Grecs nous aident à vivre*, Éditions Albin Michel, 2014 et bien d'autres encore...

Van Gogh, le génie incandescent

Laura WINCKLER
Cofondatrice de Nouvelle Acropole en France

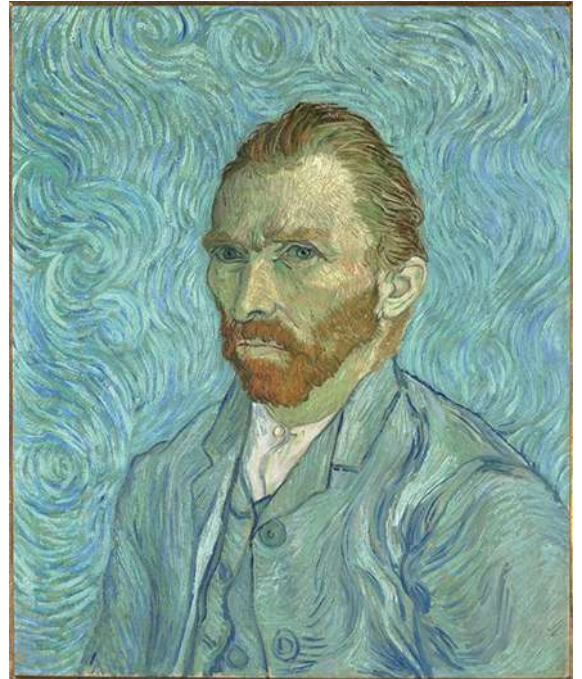
Le musée Van Gogh d'Amsterdam et l'établissement public des musées d'Orsay organisent une exposition intitulée Van Gogh à Auvers-sur-Oise.

C'est la première exposition d'envergure consacrée aux œuvres produites par l'artiste durant les deux derniers mois de sa vie, passés à Auvers-sur-Oise, près de Paris. L'exposition constitue l'aboutissement d'années de recherches sur cette phase cruciale de la vie de l'artiste, et permettra au public de l'apprécier enfin à sa juste dimension (1).

Soixante-dix jours d'intense créativité à Auvers-sur-Oise

Arrivé à Auvers-sur-Oise le 20 mai 1890, Vincent Van Gogh y décède le 29 juillet à la suite d'un coup de revolver qu'il se serait tiré dans la poitrine. Bien que le peintre n'ait passé qu'un peu plus de deux mois à Auvers, cette période voit un renouveau artistique, avec des recherches propres, marqué par la tension psychique de la nouvelle situation qui se cristallise autour de cette installation. Durement éprouvé par les différentes crises subies à Arles puis dans l'asile de Saint-Rémy, Vincent Van Gogh se rapproche de Paris et de son frère Théo, désormais marié et père d'un petit Vincent, pour retrouver un nouvel élan créatif.

À son arrivée, Van Gogh se déclare charmé par le village et son environnement : « il y a



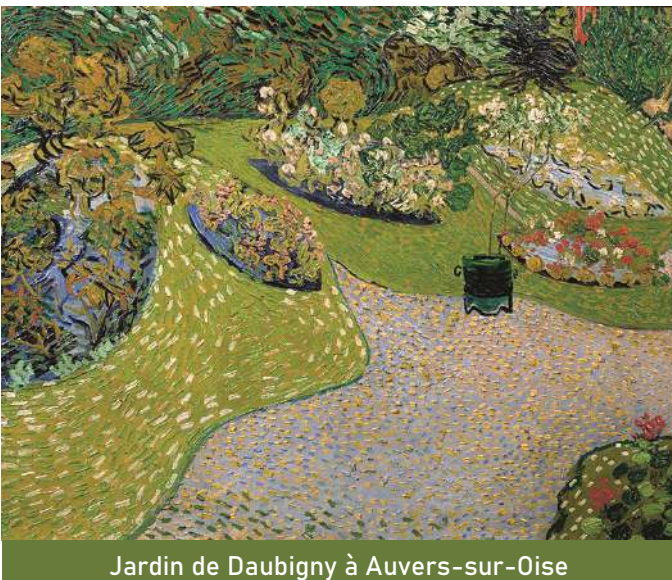
Autoportrait de Vincent Van Gogh

beaucoup de bien-être dans l'air. » Comme le lui a recommandé le Dr Gachet, il se « jette dans le travail », pour se « distraire », oublier son mal et la menace d'une récurrence. Il adopte une vie strictement réglée, se lève et se couche tôt, il peint à l'extérieur le matin et retouche ses tableaux l'après-midi, dans une salle mise à la disposition des peintres par Ravoux. Mais il évite la fréquentation des artistes de passage, semblant rechercher la solitude et fuir ce qui pourrait le détourner de la peinture.

Le choix d'Auvers tient à la présence dans le village du Dr Gachet, médecin spécialisé dans le traitement de la mélancolie, et par ailleurs ami des impressionnistes, collectionneur, et peintre amateur. Van Gogh s'installe au centre du village, dans l'auberge Ravoux, et explore tous les aspects du Nouveau Monde qui s'offre à lui, tout en luttant contre des inquiétudes multiples, crainte du retour de ses crises cycliques, soucis liés à la santé et aux projets d'indépendance commerciale de Théo, sentiment de relégation dans les priorités existentielles de son frère, doutes sur sa valeur artistique, sans oublier une notoriété naissante dans la critique.

Comme le laisse pressentir l'intensité du regard de son autoportrait, Van Gogh est toujours dans une recherche d'absolu inatteignable à ses yeux. Ses traits intenses, ses volûtes, ses couleurs vives, le mouvement incessant qui se dégage de chacune de ses œuvres nous parle d'une vision d'un monde en permanente vibration.

Ses œuvres sont très nombreuses et variées, depuis des paysages des champs et de la ville avec ses maisons traditionnelles en chaume qui jouxtent d'autres plus modernes et bourgeoises. Le jardin du peintre Daubigny avec ses points, bâtonnets détachés ou serrés, alignés ou tournoyants, aux contours appuyés rappelle la vision de l'art japonais.



Jardin de Daubigny à Auvers-sur-Oise

Il réalisera aussi des bouquets audacieux rapidement élaborés, simples et dégagant une vie au-delà de la dégradation des couleurs.

Il est passionné par le « portrait moderne » et bien qu'il n'en réalise que très peu dans la période, son ambition est d'atteindre chez ses modèles « cet éternel indéfinissable, dont le nimbe était le symbole et que nous essayons d'atteindre par l'éclat lui-même, par la vibration de nos couleurs ». Exalter leur caractère par la couleur, donner à ses toiles l'expressivité des passions qui les habitent, voilà ce qui constitue « le portrait moderne ».

Des œuvres majeures de la fin de sa vie

L'église du village, qu'il peint le 4 juin et dont il parle à Théo dans une lettre du 5, est remarquable pour le jeu des couleurs, le ciel d'un bleu profond cobalt qui dialogue avec les fenêtres et les vitraux de bleu outremer, avec une part orangée du toit qui lui donne toute sa vitalité. Il en est très fier de cette œuvre qu'il trouve expressive et somptueuse.

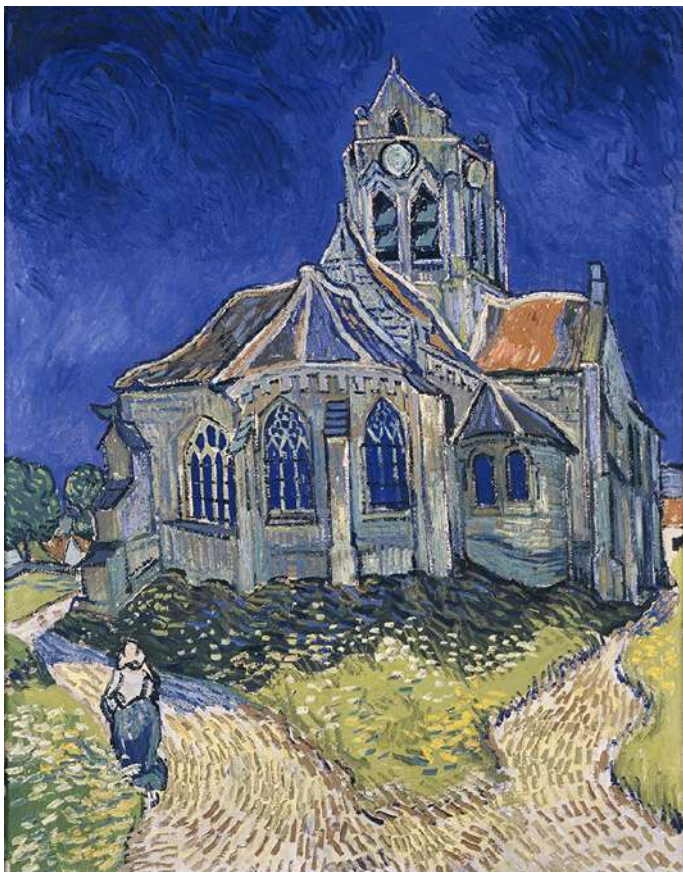
Le tableau des champs de blé dorés, qui rappellent les couleurs d'Arles, mais sous un ciel de plomb rendu plus menaçant par les oiseaux noirs qui semblent fondre sur le spectateur a été peint le 8 juillet 1890. Le format renforce l'impression d'immensité. Situé à la croisée de trois chemins, le paysage vide de toute présence humaine, imprime un intense sentiment de solitude. Ce fut un appel au secours au moment où Vincent se sentit abandonné par son frère Théo qui lui faisait part de ses difficultés matérielles.

Le dernier tableau qu'il réalisa le 27 juillet, racines d'arbres, présente un entrelacs de racines dénudées, cadré très près comme un gros plan de photographe, présente une composition presque abstraite. Ce sujet, peint le jour même du suicide, porte de toute évidence une charge symbolique : « ma vie à moi aussi est attaquée à la racine même », écrivait-il le 10 juillet.

La rapide reconnaissance post mortem

À la nouvelle de la mort de Van Gogh, le 29 juillet 1890, les lettres de condoléances des peintres amis des deux frères affluent vers Théo. Loin du mythe de l'artiste maudit, elles montrent que Vincent est un peintre reconnu de ses pairs, célébré par quelques critiques, fort de plusieurs expositions et qui a vendu en février une première toile.

Théo monte aussitôt une première exposition dans son appartement, Gachet projette une monographie illustrée et Émile Bernard, son ami le plus proche, publie les lettres qu'il lui avait adressées.



Église d'Auvers-sur-Oise

À la mort de Théo, six mois après la mort de son frère, en février 1891, sa veuve Johanna (1862-1925) s'emploie à faire publier et connaître les tableaux et les lettres de son beau-frère, dont elle a hérité. Son fils Vincent (1890-1978) fondera le musée Van Gogh d'Amsterdam en 1973, mais il est certain qu'au moment de la Première Guerre mondiale,

Van Gogh est déjà clairement reconnu comme un protagoniste de l'art moderne.

« Dans l'abondance ébouriffante de ses tableaux multipliés, les bourrasques et les ciels convulsifs, le spectacle des tourments de la nature dans lesquels il voyait l'expression de son propre mal-être, il avait tenté de lancer, jusque dans la plus aigüe des souffrances, un ultime chant de louange aux splendeurs de la Création, en même temps que d'exprimer le malheur d'avoir eu tant d'amour à donner sans avoir jamais pu trouver quelqu'un pour l'accepter. » (2) ■

(1) Exposition *Van Gogh à Auvers-sur-Oise, les derniers mois*, jusqu'au 4 février 2024 au Musée d'Orsay (Esplanade Valéry Giscard d'Estaing - 75007 Paris)

(2) *Van Gogh, La symphonie de l'adieu*, Éditorial, Michel de Jaeghere, *Le Figaro*, Hors-Série, 2023

Les photos ont été fournies gracieusement par le Service de presse du Musée d'Orsay.

Photographe Patrice Schmidt

Photo n°1 : Autoportrait de Vincent Van Gogh

Photo N°2 : Jardin de Daubigny à Auvers-sur-Oise

Photo N°3 / Église d'Auvers-sur-Oise

© Nouvelle Acropole

Éloge de la sobriété

6 Les conseils
d'Ivan Illich

Brigitte BOUDON

Formatrice en philosophie et auteur de la collection des
« Petites conférences philosophiques »

Nous terminons notre voyage au pays des philosophes qui ont conseillé aux êtres humains un mode de vie simple et sobre. Après les philosophes Épicure, Jean-Jacques Rousseau, les écrivains Léon Tolstoï, Lanza del Vasto, le philosophe et théologien Jacques Ellul, nous évoquons maintenant Ivan Illich (1926-2002).

Ivan Illich dénonce en 1973, dans son livre *La Convivialité*, la condition humaine actuelle dans laquelle toutes les technologies sont si envahissantes qu'on ne peut plus trouver de joie véritable. C'est un plaidoyer pour une libération de la créativité et mener une vie digne en remplaçant la course aux biens matériels par des valeurs plus satisfaisantes ; vie familiale ou sociale, lecture, jeux, activités artistiques, et ainsi goûter la « sobre ivresse de la vie ».

« L'homme-machine ne connaît pas la joie placée à portée de main, dans une pauvreté voulue : il ne sait pas la sobre ivresse de la vie », *La Convivialité*.

L'ouvrage a un succès retentissant, tout comme deux ans plus tôt son ouvrage intitulé *Une société sans école*. D'autres livres suivront : *Énergie et Équité* en 1973, *Némésis médicale* en 1975.

Prêtre défroqué autrichien, il prend une place à part dans la sphère radicale des années 70. Il développe en effet une critique originale, non marxiste, de la société industrielle capitaliste qui lui vaut une grande notoriété. Il

a un parcours singulier : pamphlétaire et lanceur d'idées, il naît à Vienne en 1926. Il étudie la théologie à Rome, opte pour la prêtrise alors que le Vatican le destine à la diplomatie. Il part pour New York, puis Porto-Rico, fonde le Centre interculturel de documentation de Cuernavaca au Mexique en 1961, abandonne le sacerdoce en 1969 et s'installe définitivement en Europe à la fin des années 70.

Sa pensée est fortement influencée par celle de Jacques Ellul auquel il rend un vibrant hommage en 1993 : « Je me suis toujours efforcé de vous suivre dans un esprit de filiation » ; il affirme voir en lui « un maître à qui je dois une orientation qui a infléchi de façon décisive mon chemin. »

Pour Illich, la société industrielle moderne est entièrement vouée à l'expansion qui se manifeste par la recherche effrénée de la croissance. Or, à partir de certains seuils qu'il ne faut pas franchir, les effets positifs des institutions s'inversent et vont à l'encontre des objectifs fixés.

La contre-productivité, un concept choc

L'école favorise alors l'ignorance, car l'homme est incapable d'apprendre par lui-même ; la médecine développe plus de pathologies qu'elle n'en soigne, et l'automobile fait perdre plus de temps qu'elle n'en fait gagner. C'est ce qu'il appelle la contre-productivité du développement technique, concept original et puissant. Il s'agit donc d'inventer une société conviviale qu'il définit ainsi :

« Passer de la productivité à la convivialité, c'est substituer à une valeur technique une valeur éthique, à une valeur matérialisée une valeur réalisée. La convivialité est la liberté individuelle réalisée dans la relation de production au sein d'une société dotée d'outils efficaces. Lorsqu'une société, n'importe laquelle, refoule convivialité en deçà d'un certain niveau, elle devient la proie du manque ; car aucune hypertrophie de la productivité ne parviendra jamais à satisfaire les besoins créés et multipliés à l'envi. »
La Convivialité.

Conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil. Il propose de tenter d'atteindre un équilibre postindustriel avec la limitation volontaire de la croissance. Il est aussi indispensable de diminuer la consommation d'énergie, thèse qu'il développe en plein choc pétrolier de 1973. On voit bien sa filiation avec Jacques Ellul que nous avons évoqué dans le précédent numéro de la revue *Acropolis* (1).

À partir des années 80, il disparaît de la scène publique. C'est donc presque oublié qu'il meurt en 2002, alors que la critique de la société industrielle s'est banalisée. Il est pourtant un incontestable précurseur de la décroissance, même s'il n'a jamais utilisé ce terme ni proposé de projet alternatif.

La sobriété, une vertu politique

Pour Illich, la simplicité était une voie de libération intérieure et une vertu politique, qui

permettait de s'opposer à la domination de la technologie, de l'économie et de la politique sur nos vies. Illich voyait dans la sobriété une manière de s'opposer à la marchandisation du monde et à la déshumanisation de la vie. Pour lui, la sobriété était une valeur éthique, politique et spirituelle, qui permettait de retrouver notre dignité en tant qu'êtres humains et de vivre en harmonie avec le monde qui nous entoure.

Il est paradoxal de le voir aujourd'hui ignoré du grand public alors que ses questions sont plus que jamais d'actualité.

En guise de conclusion à la série des six articles sur l'éloge de la vie sobre, force est de constater que ce thème a traversé les siècles, en adoptant des formes toujours nouvelles.

Dans l'Antiquité, l'éloge philosophique de la vie sobre est lié à l'éthique personnelle et au désir de perfectionnement moral. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, il s'exprime en réaction aux inégalités sociales et aux conséquences dévastatrices de la révolution industrielle. Et depuis le XX^e siècle, un sentiment d'urgence est apparu pour penser un futur plus humain, avec la nécessité d'une consommation moins débridée pour les pays qui l'ont connue dans les deux siècles passés, et d'un nouveau modèle de développement durable pour tous les pays qui n'ont pas connu ce progrès exponentiel. Espérons que la raison de l'humanité l'emportera sur la démesure et que l'éloge de la vie sobre saura mobiliser les consciences de tous en stimulant nos imaginations créatrices. ■

(1) Paru dans la revue *Acropolis* N°356 (décembre 2023)

<https://revue-acropolis.com/eloge-de-la-sobriete/>

À écouter en podcast :

<https://www.buzzsprout.com/293021/14383080-eloge-de-la-sobriete-les-conseils-d-ivan-illich>

© Nouvelle Acropole

À écouter



<https://www.buzzsprout.com/293021>



Spotify, Deezer, Apple podcast, Amazon music, Google podcasts...

CONFÉRENCES EN PODCAST



Guérir d'un monde malade

Denis MARQUET, philosophe et écrivain

Denis MARQUET est interviewé par Françoise BÉCHET à Rouen, à propos de son livre, *Dernières nouvelles de Babylone*, paru en 2021 aux Éditions Aluna. Denis MARQUET fait le parallèle entre Babylone qui s'est effondrée, et les événements

écologiques, économiques et sociaux qui bouleversent le monde entier et qui nous amènent à changer de nombreux comportements si l'on ne veut pas subir le même sort que Babylone.

Conférence enregistrée à l'Espace Idéalia de Rouen, le 17 novembre 2022, lors de la Nuit de la Philosophie

<https://www.youtube.com/watch?v=xb0e58eP200>

Beethoven, un destin héroïque

Benjamin BORANI, philosophe et violoniste

Beethoven (1770-1827) arrive à la fin de l'époque classique, caractérisée par une musique composée de nombreuses règles et lois concernant la composition, à l'époque des Lumières où domine le rationalisme. Il inaugure la période romantique, en cassant complètement les codes de la musique. Il prône une musique qui exprime et exacerbe des sentiments, des passions, en réponse à une discipline, une souffrance infligée dans son enfance. Beethoven a eu un impact important auprès de certains hommes de son époque (notamment Napoléon) et également auprès de poètes, écrivains, musiciens de son époque et d'autres dans les siècles suivants.



Beethoven, un destin héroïque

Conférence enregistrée à Nouvelle Acropole Toulouse le 7 septembre 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=BT7kuSvtyaQ>

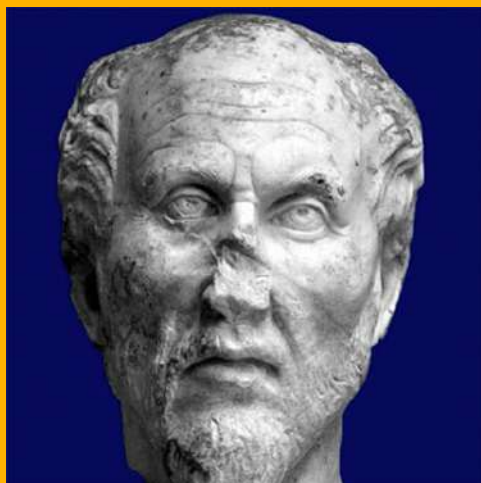


<https://www.buzzsprout.com/293021>



Spotify, Deezer, Apple podcast, Amazon music, Google podcasts,...

CONFÉRENCES EN PODCAST



Plotin et les mystères de la vie intérieure

Thierry ADDA

Philosophe et Directeur de Nouvelle Acropole France

Plotin est sans aucun doute un autre Platon pour ses contemporains du III^e siècle ap. J.-C. ! Fer de lance du néoplatonisme, Plotin se situe à cheval entre la philosophie et la spiritualité. Philosophie mystique, il nous enseigne à transcender les limites du monde matériel à travers la contemplation philosophique, pour découvrir la réalité au-delà des apparences. Ses enseignements peuvent être appliqués dans la vie quotidienne afin d'y trouver un sens et une connexion intérieure.

Conférence enregistrée à l'Espace Le Moulin Paris 5^e, le 7 septembre 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=RxpBuV2szPE>

En savoir plus sur Nouvelle Acropole



<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/>



<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/?hl=fr>

Site internet : www.nouvelle-acropole.fr

Les exercices spirituels philosophiques

5 Maîtriser sa sensibilité

Isabelle OHMANN

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole



« Celui qui est maître de soi est aussi maître de ses émotions ». Sénèque

Les stoïciens recherchaient la tranquillité de l'âme. Pour cela, il était nécessaire de se maîtriser et de contrôler ses émotions.

Faites-vous partie de ceux qui pleurent comme une madeleine devant un film et sortent complètement déprimés de la salle de cinéma ? Ou qui montent sur leurs grands chevaux pour un rien en gardant rancœur pendant des jours ? Ou bien encore qui se laissent tracasser par des broutilles jusqu'à en perdre le sommeil ? Tout ceci n'est qu'une question de sensibilité !

Résister aux troubles de l'âme

Nous savons tous combien les émotions qui nous habitent peuvent nous envahir, au point même de nous déstabiliser, de nous faire perdre nos idées et nos moyens, et finalement de nous rendre inapte à réagir aux circonstances. On dit que les stoïciens recherchaient le remède à cela par la tranquillité de l'âme, en grec « apathie », ou absence de trouble, que certains ont traduit par une absence totale d'émotions. Mais le fakir n'est pas un sage, et l'indifférent n'est pas un philosophe, car l'indifférence aux autres est tout simplement inhumaine.

L'apathie n'est autre que le pouvoir de ne pas nous faire renverser par nos émotions.

Renforcer la maîtrise de soi

Pour y parvenir, notre âme doit être sereine. C'est pourquoi l'équanimité de l'âme a été un domaine de prédilection des exercices spirituels philosophiques.

Les stoïciens ont travaillé ce sujet par des pratiques qui, aujourd'hui, peuvent paraître choquantes. Par exemple, Épictète conseillait, lorsque l'on embrassait un ami, ou un enfant, de se répéter intérieurement : « Demain tu mourras ».

Bien sûr il ne s'agissait pas de cultiver la morbidité ! Le but de cet exercice spirituel était simplement de mettre en évidence la sensibilité de l'âme et de s'exercer à y résister.

On dit que Marc Aurèle, l'empereur philosophe, a longuement pleuré la mort de ses proches (comme celle de sa femme, de son précepteur ou de ses fils) mais que, dans le même temps, il n'a jamais paru accablé plus de quelques jours sans jamais abandonner ses tâches.

Comment parvenir à cette équanimité ?

Le chagrin est là, mais le philosophe sait se ressaisir pour ne pas souffrir inutilement et perdre conscience.

L'exercice consiste non pas à annihiler toute réaction émotionnelle négative, mais plutôt à ne pas l'alimenter, afin que celle-ci ne prenne pas plus d'ampleur. Voici le conseil de Marc Aurèle « Supprime l'idée que tu t'es faite ; et, du même coup, tu supprimes aussi ta plainte : "je suis blessé". Supprime le "je suis blessé" et, du même coup, la blessure est supprimée également. » (1) En clair, il s'agit de ne pas ruminer, faire en sorte de ne pas donner corps et chair à l'émotion qui nous a touché. Pour cela il faut lui enlever toute consistance.

Voici donc une pratique simple. Si quelque chose nous contrarie, éviter de nous le répéter

et si ce n'est pas possible, penser « ce n'est rien, ça passera » afin de nous en détacher. C'est d'ailleurs le conseil que nous donnerait un ami.

Un autre exercice est de penser le contraire de ce qui arrive, afin de ne pas nous laisser entraîner par le ressenti. De manière instinctive nous pensons que c'est un mal ? Habitons alors notre pensée à penser que c'est un bien, en regardant le bon côté comme on dit. Car, en définitive, seul le temps nous dira véritablement ce qu'il en est... ■

(1) Marc Aurèle, *Pensées pour moi-même*, IV

À écouter en podcast :

<https://www.buzzsprout.com/293021/14383191-maitriser-sa-sensibilite-un-exercice-philosophique>

© Nouvelle Acropole

À lire



Quelle culture pour construire l'avenir ?

Hors-série N° 12 de la revue Acropolis, Novembre 2022, 84 pages, 8,50 €

La culture est-elle en crise ? Quel est son impact sur la société et la civilisation ? Autant de questions auxquelles le dernier hors-série annuel imprimé de la revue Acropolis, sorti en novembre 2022, tente de répondre.

1^{ère} partie : La culture en crise

2^e partie : Fondements d'une nouvelle culture

3^e partie : 50 ans au service d'une culture de renaissance

Disponible dans l'un des douze centres de Nouvelle Acropole

Adresses des centres sur www.nouvelle-acropole.fr

A retrouver sur :

www.revue-acropolis.com



<https://www.facebook.com/revue.acropolis/>



<https://www.instagram.com/revueacropolis/>

La célébration du cogito

Isabelle OHMANN

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

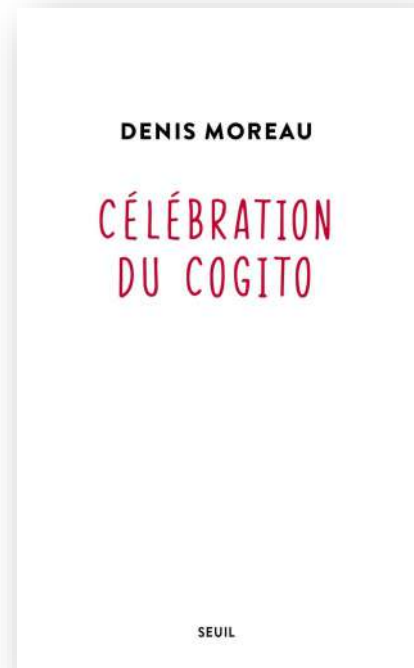
L'auteur, professeur de philosophie explore le fameux « cogito » de Descartes.

L'auteur se révèle un parfait connaisseur de l'œuvre de Descartes, et plus particulièrement de l'histoire du *cogito* avec ses répercussions dans la postérité du philosophe. Comme le laisse entendre le titre de son ouvrage, il entreprend, dans un style pédagogique non dénué d'humour et émaillé de références contemporaines, d'explorer les méandres de la célèbre affirmation *cogito ergo sum*, je pense donc je suis.

Qui suis-je ? Voici l'éternelle question qui habite l'homme et le pousse à chercher, sous les formes les plus diverses, à élucider l'énigme qu'il est pour lui-même. Dans un monde éloigné de la spiritualité, guetté par « l'hypertrophie du moi » et doutant de sa propre humanité face à des robots toujours plus intelligents, la réflexion cartésienne prend une valeur nouvelle.

La réflexion de l'auteur le conduit à la conclusion que la réponse se trouve dans notre expérience même, et c'est ainsi qu'il encourage tous ceux qui cherchent à penser par eux-mêmes à philosopher à la première personne.

La place est aussi faite à « l'ascèse du doute ». Base fondatrice de l'esprit critique, cette méthode cartésienne du doute, véritable expérience philosophique, nous rapproche de la vérité dans un monde relativiste et menacé



par les différentes formes de destruction du savoir. Elle est présentée à la fois comme un remède à la subjectivité tout autant qu'elle permet de disqualifier l'idée que rien ne serait vrai.

Denis Moreau pose enfin la problématique humaniste de l'œuvre de Descartes et souligne sa dimension métaphysique en rappelant l'importance que le philosophe accordait à l'intuition pour rentrer en communication avec le divin.

Pour conclure, malgré son style enlevé, l'ouvrage s'adresse essentiellement à des personnes intéressées par le sujet. ■

Célébration du cogito

Denis MOREAU

Éditions du Seuil, 2023, 128 pages, 18 €

© Nouvelle Acropole

À lire

Jean-Clet Martin

Et Dieu
joua aux dés

puf

Et Dieu joua aux dés

Jean CLET-MARTIN

Éditions PUF, 2023, 464 pages, 21 €

L'auteur démontre que la philosophie ne suffit pas à appréhender la nature et le réel. Interviennent les mathématiques et la géométrie modernes, élaborées depuis Leibniz (calcul infinitésimal) Fourier, Galois et Riemann qui laissent entrevoir la possibilité d'aborder des domaines infinis des univers multiples non plus en trois dimensions, mais en quatre dimensions, dépassant notre intuition humaine. Par un philosophe, animateur du blog *Strass de la philosophie* et créateur de la collection *Bifurcations* aux Éditions Kimé, spécialiste dans la publication des travaux dans le domaine de l'histoire de la pensée et des idées, de la philosophie.

Les danses de l'âme

Léna FAVRE

Éditions Mama, 2022, 462 pages, 27 €

Alors que le taux vibratoire de la Terre augmente, L'auteur est en relation avec des guides spirituels qui lui transmettent des messages d'amour et incitent les humains à être dans une relation d'être, à se libérer de leur ego. Ce livre complète les enseignements reçus dans *l'Envol vers soi*, paru aux mêmes éditions en 2020.



Evelyne Dress



Je veux peindre et aimer

Évelyne DRESS

Éditions Glyphe, 2023, 220 pages, 18 €

Dans ce roman l'auteure dresse le parcours d'une femme, Rebecca, fille d'un notaire et d'une femme juive qui se retrouve seule et désespérée, après que son amour parte à la guerre de 14-18 et que ses parents soient morts. Elle se met à peindre dans la maison de famille, elle rencontre un galériste, Jean Debourg, un pygmalion qui veille sur elle, qui va l'amener aux sommets, aux États-Unis, où elle connaîtra entre autres, Pierre Matisse (fils de Matisse), Gershwin qui crée *Rhapsody in blue*, Khalil Gibran, dans l'univers des années 30.



À lire

L'individu et les événements de masse

Tome I et Tome II

Jane ROBERTS

Mama Editions, 2021, 312 et 264 pages, 25 € et 24 €

L'auteure est en contact avec un guide spirituel Seth, par le canal du channeling. Celui-ci lui explique que nous créons notre réalité en fonction de nos croyances. Ces réalités individuelles se combinent entre elles pour former des événements planétaires comme les séismes, les épidémies et les guerres. Il met en évidence les pensées inconscientes — et souvent négatives — qui imprègnent la science et la religion, la médecine et la mythologie. Il affirme que les pulsions individuelles, que considérées a priori comme dangereuses, sont au contraire essentielles pour notre développement, pour l'espèce humaine et la nature en général. Elles nous amènent à devenir altruistes, bienveillants et à se tourner vers des événements du futur positifs.

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde



Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
Tel : 01 42 50 08 40
<http://www.revue-acropolis.com>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Thierry ADDA
Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2024 – ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :
<http://www.revue-acropolis.com>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Nouvelle Acropole - © Unsplash.com - © Adobe Stock.com - © Musée d'Orsay